



L'esprit de conquête

De retour d'une visite du vignoble du mont Tokaj. L'un de ces voyages qui incitent à la réflexion sur le sens du mot Europe. Et sur l'avenir des vins français. Il faut d'abord s'imaginer la majesté du mont Tokaj, le magnétisme, la spiritualité qui émanent de cette sentinelle carpatique, dressée face à l'immensité de la grande plaine hongroise. Nous sommes ici aux pieds d'un grand vignoble européen, où l'on faisait déjà du vin voici 500 ans. Si le terroir est magnifique, les conditions de travail sont terribles : la récolte grain par grain des fameux aszu (raisins botrytisés puis passerillés) réclame cinq ou six passages dans chaque parcelle. Un travail de moine : une vendangeuse expérimentée – ce sont les femmes qui œuvrent – ramasse entre cinq et dix kilos d'aszu par jour. Il y a ensuite la vinification, très technique, parsemée d'écueils. Tous ces efforts pour vendre un nectar unique, « le roi des vins et le vin des rois », assurait Louis XIV, à un prix abordable : la bouteille de tokaj aszu 6 puttonyos du domaine Disznoko dans le millésime 1999, sans doute la plus belle bouteille qu'il nous a été donnée de déguster, coûte 40 euros au domaine. Quatre fois moins que son grand rival français, Yquem. Pas cher pour un vin si difficile à produire, dont Voltaire lui-même donna une définition étincelante : « Le tokaj, ce breuvage ambré aux couleurs éclatantes qui tisse les fils d'or de l'esprit et fait scintiller les mots les plus spirituels ».



“ Vos cabernets, vos merlots et vos œnologues font partout la loi. ”

Écoutons maintenant le Dr. Robert Gyula Cey-Bert, membre de l'Académie internationale du vin et professeur au Collège universitaire Kodolanyi, rencontré à Budapest. Voici un homme qui admire ce qu'il appelle l'esprit de conquête du vin français ! Vous avez bien lu : l'esprit de conquête de la France du vin. Cet homme cultivé, qui a fui son pays en 1956 pour échapper à la répression soviétique, revenu s'établir en Hongrie, juge que la France triomphe : « Vos cabernets et vos merlots, vos char-

donnays et vos sauvignons sont plantés partout, jusqu'ici, en Hongrie.

Vos œnologues font la loi sur la planète, vos élevages en bois neuf ne sont plus discutés. L'école française domine le monde ».

Voici des paroles qui atténueront peut-être la morosité ambiante de nos vignerons.

L'avenir leur appar-

tient. Songez que le vignoble de Tokaj fut deux fois détruit au cours du XX^e siècle, par le phylloxéra puis par le communisme. Et le voilà qui renaît de ses cendres. Oui, l'aura des grands vignobles d'Europe est éternelle. Les riches Chinois, Américain ou Japonais paieront toujours un bon prix pour s'offrir un flacon signé Tokaj, Saint-Émilion, Hermitage ou Rangen de Thann. Sans compter cette autre fragilité hongroise, qui permet de redécouvrir une des forces françaises. « Il nous manque ici, souligne le Dr Cey-Bert, ces grands groupes puissants que vous avez en Champagne, afin de faire la promotion de nos vins de par le monde. » ●